

Homélie du 18^{ème} dimanche (C)

On entend dire parfois : vous les catholiques (≠ protestants) vous avez un problème avec l'argent, vous avez mauvaise conscience... Peut-être, mais c'est vrai qu'il y a un problème avec l'argent ! Le danger des richesses est un thème récurrent dans toute la bible. Nous le voyons bien avec ces avertissements que Jésus nous adresse à ce sujet dans l'Évangile : « Gardez-vous de toute âpreté au gain » ! « Que sert à l'homme de gagner l'univers s'il vient à perdre son âme » ! « Comme il est difficile à un riche d'entrer dans le Royaume de Dieu » ! Et puis cette sentence définitive que nous connaissons bien : « vous ne pouvez pas servir à la fois Dieu et l'argent » !

Dans l'évangile, nous assistons à un grand retournement de situation : celui des Béatitudes (« heureux vous les pauvres ») et du Magnificat (« il renvoie les riches les mains vides »). Dans le Royaume de Dieu instauré par Jésus, qui n'est rien d'autre que le monde à l'endroit, les pauvres sont les premiers. Comment bien comprendre cet enseignement du Seigneur, sans le durcir (en opposant les riches et les pauvres) ni le relativiser (comme s'il n'y avait pas de problème) ?

Il faut d'abord regarder Jésus : il a pratiqué la pauvreté volontaire, il n'avait pas de pierre ou reposer la tête ; mais il n'a pas dédaigné se faire inviter chez les riches, et on le lui a reproché : « il fait bon accueil aux publicains et aux pécheurs » ! Il avait dans ses amitiés et son entourage, des personnes de haute condition, proches de la cour d'Hérode et de l'aristocratie du Temple. En réalité, il s'est

fait tout à tous, selon le conseil retenu par St Paul. Il n'y a donc chez Jésus aucune volonté de stigmatiser une classe sociale : impossible de faire une lecture politique de ses paroles. Jésus ne condamne pas les riches parce qu'ils sont riches. Il les avertit. Le scandale n'est pas qu'il y ait des riches et des pauvres, mais que les riches se désintéressent des pauvres, comme l'illustre la terrible parabole du pauvre Lazare. Car l'argent est le dieu de ce monde, une véritable idole ; c'est Mammon, le démon de l'avarice, compagnon de Lucifer, qui asservit ceux qui le servent aussi efficacement qu'un tyran ... Le pape François disait aux jeunes : « l'argent, l'avoir et le pouvoir peuvent donner un moment d'ivresse, l'illusion d'être heureux ; mais à la fin, ce sont eux qui nous possèdent et nous poussent à avoir toujours plus, à ne jamais être rassasiés(...)mais la foi accomplit dans notre vie une révolution que nous pourrions appeler copernicienne, parce qu'elle nous enlève du centre et le rend à Dieu ». Cf St Paul : « la soif de posséder est une idolâtrie »...

Nous comprenons que le riche ici, n'est pas seulement celui qui possède beaucoup d'argent, ce n'est pas seulement celui qui paye l'Impôt Sur la Fortune ! Le riche est celui qui se laisse accaparer par ses richesses et qui ferme son cœur aux besoins de son prochain. Comme le riche de la parabole : « repose-toi, mange, bois, jouis de l'existence...

Cette parabole est vraiment faite pour notre monde d'aujourd'hui : cette économie mondialisée qui fabrique

Homélie du 18^{ème} dimanche (C)

pour un petit nombre des fortunes colossales, en appauvrissant tous les autres ; ces marchés financiers qui produisent des rendements boursiers considérables, cette course effrénée à la consommation et à l'accumulation des biens matériels, tout cela n'est que vanité et c'est un scandale, pour parler comme l'Ecclésiaste.

Le pape François nous a lancé souvent cet avertissement : de ne pas nous isoler dans notre confort, de ne pas rester différents à la souffrance des pauvres...

Y a-t-il une possibilité de sortir de cette mentalité, de ces structures de péché qui rendent les riches plus riches et les pauvres plus pauvres ?

Oui, en mettant en pratique la Doctrine sociale de l'Eglise, qui propose des principes de réflexion et d'action que nous serions bien inspirés de mieux connaître et de mettre en œuvre chacun à son niveau : par exemple le principe de la destination universelle des biens, pour lequel la propriété privée n'est pas perçue comme « absolue ni intouchable », mais seulement comme un moyen au service du bien de tous. Cf réaction du confrère africain à propos des résidences secondaires...

Avant tout, il s'agit d'une conversion : le psaume 61 dit : « si vous amassez des richesses, n'y mettez pas votre cœur ». Voilà la sagesse biblique. Et Jésus conclut lui-même son intervention avec cette précision nécessaire : « n'amassez pas pour vous-mêmes, mais soyez riches en vue de Dieu ». « Riches en vue de Dieu », cela veut dire que la vraie richesse n'est pas celle que l'on possède, mais

celle que l'on donne. Il faut comprendre la portée révolutionnaire de cette nouvelle sagesse. Selon l'esprit du monde, on est riche de ce que l'on possède. Selon l'esprit du Royaume, on est riche de ce que l'on donne ! A l'exemple de celui qui s'est fait pauvre et qui a tout donné pour nous enrichir, Jésus le Christ, lui-même. Pour nous qui vivons dans le monde sans être du monde, c'est inconfortable, nous sommes en tension, mais c'est une tension salutaire.

Si nous ne nous détachons pas de nos biens, si nous n'entrons pas dans un esprit de gratuité et de générosité, ainsi que nous y invitait Benoît XVI, nous n'entrerons pas dans le Royaume de Dieu. Demandons cette grâce du détachement. C'est une attitude du cœur qui est le fruit d'une vraie conversion. AMEN !

Père François-Xavier